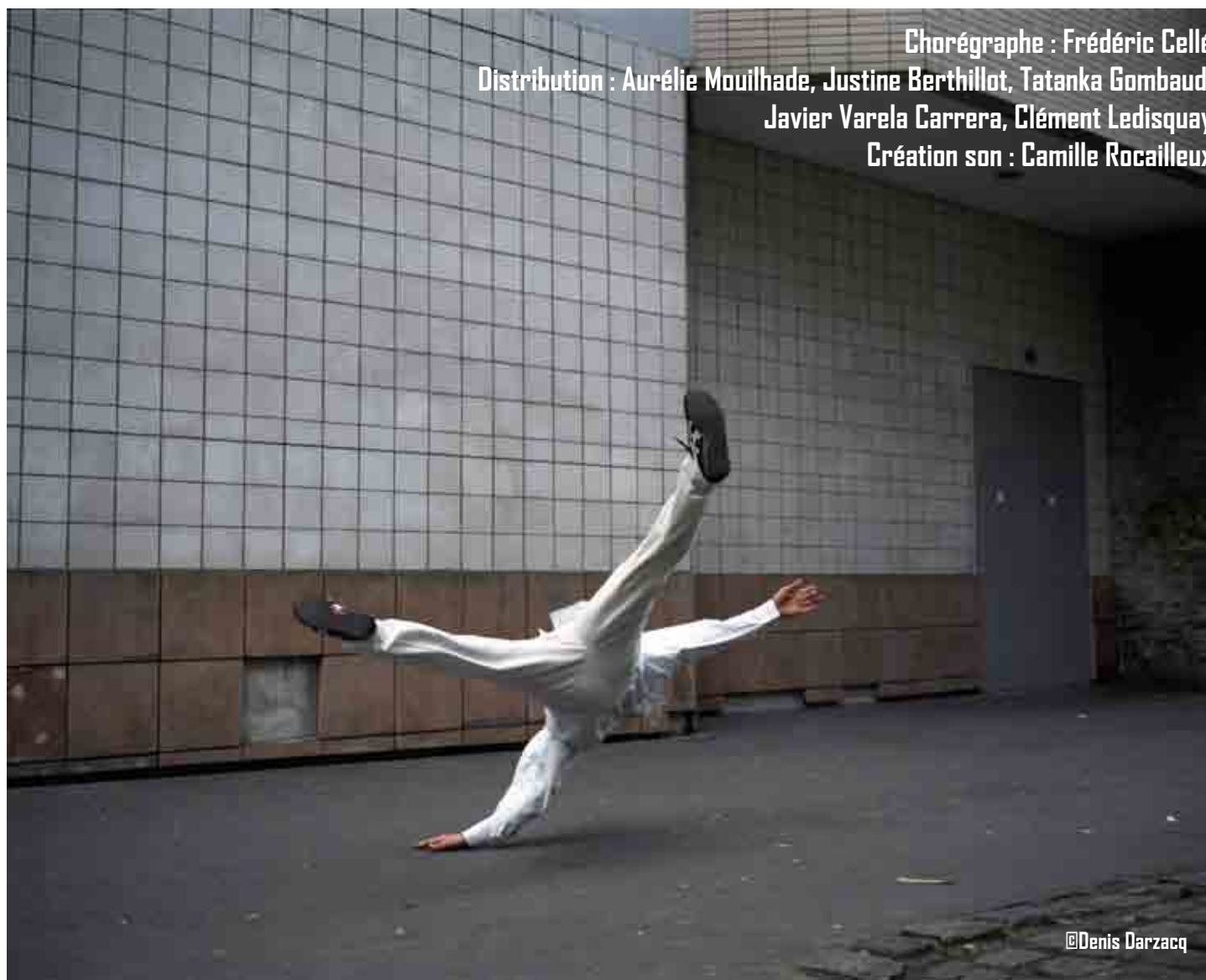


Le grand jeté ! *L'hypothèse de la chute*

Création 2017

Pièce tout public - 5 interprètes

Durée : 1 heure



Chorégraphe : Frédéric Cellé

Distribution : Aurélie Mouilhade, Justine Berthillot, Tatanka Gombaud,
Javier Varela Carrera, Clément Ledisquay

Création son : Camille Rocailleux

©Denis Darzacq

Coproducteur : L'arc, scène nationale Le Creusot (71) ; Centre Chorégraphique National de Grenoble

Partenaires : Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées – Frouard (54) ; Théâtre Gaston Bernard – Chatillon-sur-Seine (21) ; Espace 110, centre culturel – Illzach (68) ; Théâtre Les arts – Cluny (71), en cours...

Le grand jeté ! a été sélectionné par l'association professionnelle du spectacle vivant Quint'Est pour présenter un "brouillon" de *L'hypothèse de la chute* dans le cadre de Quintessence 2016 les 19, 20 et 21 octobre 2016 à Strasbourg et Illkirch-Graffenstaden.

La Compagnie Le grand jeté ! est subventionnée par la Drac Bourgogne-Franche-Comté, conventionnée par le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Départemental de Saône-et-Loire et la Ville de Cluny. Frédéric Cellé est artiste familier de L'arc, scène nationale Le Creusot depuis 2010.

Compagnonnage de la Compagnie Substance sur la saison 15-16 par Le grand jeté !

Note d'intention

©Denis Darzacq



« Lorsque l'on tombe – toujours de haut, si bas qu'on fût – et qu'une main amie tout à coup vous ressaisit dans le moment le plus sombre de la chute, l'on s'aperçoit enfin qu'on ne tombait pas, qu'on était seulement recroquevillé, immobilisé par le sentiment d'être là à tort et bougeant d'autant moins qu'on ne devrait pas y être... »
Maurice Blanchot

Depuis plusieurs années la chute est pour moi une source de fascination et d'inspiration. Qu'elle soit volontaire, maladroite, ludique, accidentelle, elle attire celui qui la regarde.

On ne peut pas rester insensible devant une chute !

Interprète, on m'a appris à chuter silencieusement au sol, comme une glissade fluide. Chorégraphe, la chute m'évoque l'abandon de soi, le lâcher-prise, la condition humaine, les aléas de la vie. En espérant des instants fugaces d'amitiés, de complicités, de connivence, les interprètes défieront l'attraction du sol et leurs préoccupations seront tout à la fois humaines, sociologiques et s'inscriront dans l'invisible.

Avec pour point de départ le « Fall & Recovery » (le tomber et le rattraper) de Doris Humphrey, danseuse et chorégraphe américaine (1895-1958), j'aimerais travailler sur l'Instant, celui juste avant la chute où toute éventualité est encore possible : chuter ou tenir l'équilibre, s'abandonner ou être rattrapé. Et j'aimerais inventer différentes sorties de chutes, différents dénouements : des envolées, des portés, des contrepoids, des corps à corps et des circulations pour partager des moments d'unisson et d'écoute.

Tomber pour apprendre à se relever... La chute constitue aussi une source d'inspiration dans le cirque, tant dans le risque que dans l'effet produit auprès des spectateurs car elle reflète nos expériences intimes. Je souhaite intégrer à ma construction chorégraphique cette dimension physique, brute, vertigineuse.

Ce quintet promet du suspens, révèle le désir d'une vie palpitante et le désir, aussi, d'être vus. Ensemble, les interprètes prendront le risque d'amorcer le mouvement comme on amorcerait une vie, en se pliant au chemin qui paraît, dans l'instant, le plus évident.

La musique de Camille Rocailleux donnera du rythme à la danse, s'alliera aux systèmes de canons et de variations dansés autour de la chute. Sa présence lors des répétitions permettra aux danseurs de développer une énergie puissante et poétique, où musique, chant, corps se mêleront dans un même souffle.

Genèse

Péché originel, vol d'Icare, saut dans le vide d'Yves Klein, la chute d'Albert Camus, ...la figure de la chute traverse l'histoire des arts avec toujours autant d'interrogation et incarne une part de la nature humaine. C'est en découvrant le travail de Denis Darzacq, observateur des signes du monde contemporain où le corps apparaît comme dénominateur commun de ses recherches, que l'envie de travailler sur la chute est devenue une évidence.

Suspension dans le temps, dans le vide : ce qui m'a séduit dans la série de photos dédiées à la chute c'est bien cette perte de sens et de logique. Ce travail m'attire parce qu'il est double : physique et social. Ainsi donc commence une réflexion sur ce qui peut nous aspirer à chuter, à tomber, à se mettre en déséquilibre, quels sont les motifs, les intentions de la chute ? Est-ce le désir de liberté, de frissons ? Quelle dualité nous pousse dans cette attraction ? Commence alors l'envie de changer notre regard sur cette fatalité et l'envie de travailler sur les élans des chutes, les rattraper, les accompagner, les contrarier, les sublimer, les soutenir, les détourner, les surélever pour finalement les transcender. Peut-être même se déporter pour prendre appui ailleurs, chuter pour quitter, pour recommencer, pour vivre.

Accumulation de mouvements, saturations, adaptations, précipitations, dépassement de soi, qu'elle que soit la réponse des danseurs, ils ne feront que provoquer l'irrésistible envie de chuter. Chuter pour appeler l'autre, par besoin d'être secouru, accompagné. Dans la précipitation ou la décontraction, la rage ou l'oubli, le danseur se préparera au choc ou fera face au vertige... Corps en apesanteur, il se propulse ou perd la gravité.

Aux extrémités du plateau, cinq interprètes se font face, ils attendent. Chacun à sa manière, redoute le moment d'une hypothétique chute, de l'instant où il faudra, peut-être, rattraper l'autre, au ras du sol, dans le goût du risque. Dans ces attentes répétées, accumulées, les regards se soutiennent, s'unissent ou se désunissent, loin des enjeux habituels de la pratique de la chute. Débute alors une série de défis entre ces hommes et femmes, pour se mesurer, se chercher, se provoquer, obliger l'autre à le contraindre, mais surtout pour entrer dans un dialogue qui amorce non pas une prise de pouvoir mais le besoin de l'autre pour tenir droit, d'une main pour être soutenu.

Dans l'échange et le corps à corps, le déséquilibre est prétexte à la rencontre, au partage, à l'échange. Sauts, déséquilibres, projections, accrochages, la puissance orgueilleuse des corps en action refuse la soumission et le silence. Et si personne ne venait me soutenir ?

Que fait-on de ces corps « réceptacles » de souvenirs et de désirs ? Que fait-on de ces êtres qui prennent le risque d'une dernière chute, de basculer de l'autre côté du mur, de franchir des frontières, de se perdre en exil ?

Depuis la découverte du travail de Denis Darzacq et de ses photos sur la chute, j'ai poursuivi mes recherches avec « Plongeurs », documentaire Sudéois. « Plongeurs », ce sont des gens, seuls ou à deux, qui grimpent en haut d'un plongeur de dix mètres... Par son minimalisme, ce documentaire est saisissant sur la peur et la possibilité de la vaincre. Un documentaire réalisé par Axel Danielson, Maximilien Van Aertryck.

Face au vertige, à la peur, aux doutes, à l'envie, comment les corps réagissent-ils ? Ce documentaire met en évidence les différentes émotions, étapes physiques et psychologiques que chaque participant à l'expérience éprouvent.

Ce qui m'intéresse fortement c'est le choix face à l'épreuve du saut ou de la chute que

chacun fait. La façon de vivre cet instant à la fois terrorisant et jubilatoire. Comment se comporte t'on face à cette chute pleine de désir et d'angoisse ?

Le processus expérimental du film évoque une expérience physique, et le résultat n'est jamais prévisible. Une piscine, intérieur jour. Un plongeur de 10 mètres. La caméra est orientée vers le tremplin. Le son est réglé de telle sorte que le spectateur entend tout ce qui se passe là-haut. Des gens, seuls ou à deux, grimpent en haut du plongeur, s'avancent jusqu'à l'extrême bord du tremplin, regardent en bas. Marquent une pause. Qu'est-ce qui les pousse à sauter ? Que représente la hauteur ? Qu'est-ce qui demande le plus de courage – sauter ou faire demi-tour et redescendre ? La tension s'évanouit au moment du saut, ou plus exactement, du cri. Soulagement de part et d'autre, ne reste que le silence.

Mon travail sur la chute, avec toutes les pistes accumulées depuis le début de mes recherches, cette réflexion sur le lâché-prise, prend sens et ouvre clairement mon envie de travailler sur la peur et son dépassement. La chute comme axe principal du travail avec cette notion de peur qui vient inmanquablement animer cette démarche. La peur de soi, la peur de l'autre, la peur du monde, la peur de tomber, la peur de se relever, la peur de plonger dans une piscine comme dans le documentaire, mais aussi la peur de plonger dans le vide, dans l'inconnu, la peur d'une relation, la peur d'être regardé, désiré, jugé, relayé, mis à l'écart, refusé, finalement une peur de vivre ...

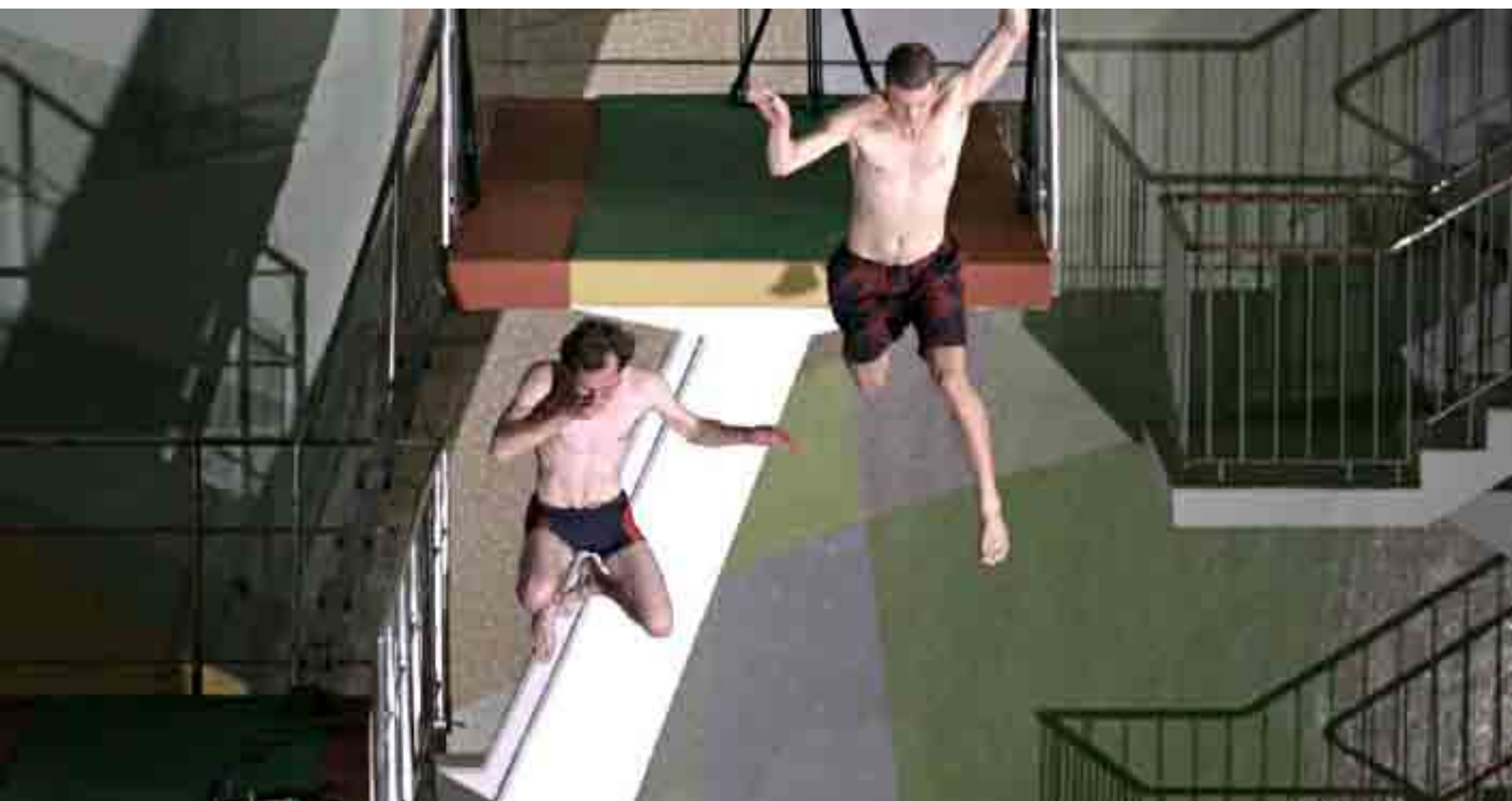
La peur comme force motrice pour savourer chaque moment, chaque rencontre.

Imaginer cette création comme une expérience où l'inexplicable, en actions comme en émotions, sera éprouvé. Pour cela, pas de travail narratif en amont, je laisse la place au silence, à la découverte de l'espace, des autres... Dans l'abstraction des corps naîtra la narration, au service des situations que nous mettrons en oeuvre pour tenter, encore une fois, de repousser nos limites.

Je souhaite proposer une création comme une expérience, où chacun d'entre nous puisse émettre, dans l'instant, l'hypothèse de son éventuelle chute.

Mots clés : chute, rebond, résistance, choix, peur, joie, inexplicable, tension, jeu, épreuve, pulsation, urgence.

Émotions clés : jubilation, peur, hésitation, tension.



Scénographie

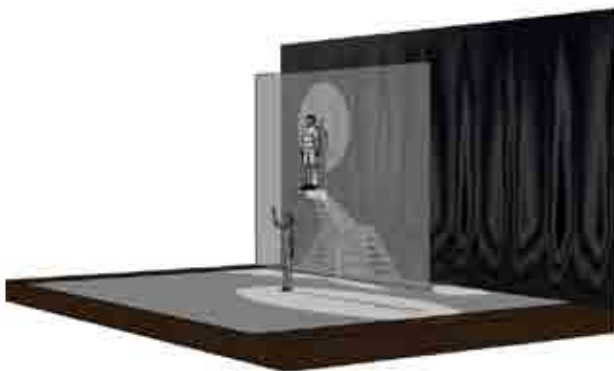
Nous envisageons pour ce spectacle une scénographie sobre, composée de **trois éléments** :

- un plongeur inspiré du plongeur de Saint Malo
- un rideau de fil blanc
- un tapis de danse blanc

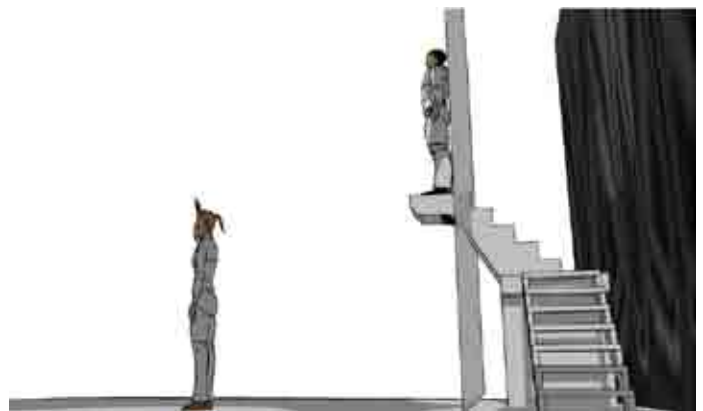
PLONGEOIR DE SAINT MALO



PLAN DE CONSTRUCTION DU PLONGEOIR DE L'HYPOTHÈSE DE LA CHUTE



Vue côté cour



Vue côté cour



Vue côté jardin



Vue face

L'interprète

Face à lui-même

L'interprète n'est jamais «seul» face aux lois du plateau. Il s'entretient avec son histoire, avec la musique, le mouvement, les autres, la lumière et le temps.

Avec *L'hypothèse de la chute*, les interprètes seront face à leurs propres peurs et doutes. Car avant tout, c'est bien de cela qu'il s'agit, qu'est-ce qui chute en nous ? Quelles sont nos failles, nos résistances, nos faiblesses, mais aussi nos forces. Comment exister dans un groupe ? Dans la société ? Montrer ses faiblesses, en jouer, essayer de les cacher ? Ne pas (trop) se dévoiler ?

Nous travaillerons à partir d'improvisations pour se connaître et se reconnaître les uns les autres. Je travaillerai ensuite à la construction chorégraphique de phrases dansées. Je bousculerai les principes et automatismes de chacun par des coupures de rythme, des séquences répétitives. Simples, fins, brutaux et chaotiques, chaque moment de danse sera construit de façon à ce que le rythme global du spectacle et sa dynamique ne nous entraînent pas dans une régularité bien huilée, facile, mais bouscule plutôt l'évidence pour laisser transparaître la personnalité de chaque interprète.

Le travail de déplacement et d'espace sera primordial. D'où l'envie de consacrer un espace fixe pour un plongeoir. Plongeoir qui servira de trône, de refuge, de miroir, de cellule d'isolement, de maison, de plongeoir...

Répondre à « Qu'est-ce qui chute en moi » ? Ou encore « Qu'est-ce qui pourrait chuter dans ma vie » ? « Qu'est-ce qui résiste, doit résister » ? Voilà des réponses que nous ne pouvons que danser, la parole n'a que trop de poids pour pouvoir l'exprimer frontalement. Le corps, la danse, assumeront ce qui ne peut être dit à voix haute. Danser pour s'exprimer.

Dans le groupe

Dans mon travail l'interprète est le mouvement. Il porte le geste, dépose le sens, partage son émotion. Ainsi, en travaillant sur l'homme ou la femme, le geste n'est pas simplement proposé, il est interprété. Depuis plusieurs créations j'aime mettre en valeur ce qui nous structure en tant qu'homme ou femme. Mettre en avant grâce au groupe ce qui nous constitue. Cela, je le chorégraphie par la force du groupe et en mettant en évidence des solitudes.

Régulièrement, un des interprètes est face au groupe, il doit alors se positionner : entrer dans celui-ci, en faire partie, ou au contraire garder de la distance, roder autour.

Pas de vérité sur la place que chacun doit ou devrait avoir. Plutôt une forme de respect pour les choix de chacun, ce qu'ils décident de vivre.

En fonction des moments, des instants dansés, nous alternerons le rôle du « rôdeur » qui pourra être contemplateur, explorateur d'un nouvel espace, reclus, exclus, dénonciateur, spectateur...

Cette combinaison du dedans et du dehors met en évidence notre besoin d'appartenir à une famille, un clan, une société, tout en mettant en suspension le rêve d'être quelqu'un d'autre, de différent, d'unique.

Quelques Pistes Chorégraphiques

Ce sont des pistes chorégraphiques que nous avons testé lors de rencontres, qui sont déjà présentes dans la construction du spectacle et en lien avec la scénographie.

La réalisation de ces pistes dépendra de la façon dont les interprètes s'en empareront.

Sources

Extrait 1 de « Quart d'heure de culture métaphysique » de Ghérasim Luca

*Angoisses écartées
la vie au-dessus de la tête
Fléchir le vide en avant
en faisant une torsion à gauche
pour amener les frissons vers la mort
Revenir à la position de départ
Conserver les angoisses tendues
et rapprocher le plus possible
la vie de la mort*

*Idées écartées
frissons légèrement
en dehors
la vie derrière les
idées
Élever les angoisses
tendues
au-dessus de la
tête
Marquer un léger
temps d'arrêt
et ramener la vie
à son point de
départ
Ne pas baisser les frissons
et conserver le vide très en arrière.*

Extrait 2 « Ellipse d'ellipse » de Ghérasim Luca

*Géométrie.
Courbe fermée dont chaque point est tel
que la somme de ses distances
à deux points fixes
appelés foyers est constante :*

*la terre décrit une ellipse
en tournant
autour du soleil
Grammaire.*

*Figure par laquelle on supprime un ou plusieurs
mots
qui ne sont pas indispensables
pour l'intelligence
de la phrase, comme :
Le crime fait la honte et non pas l'échafaud
c'est-à-dire l'échafaud ne fait pas la honte*



*Or
pour tracer une ellipse
sur le terrain, on plante
en terre deux piquets
a et b.*

*Ces piquets vont
former les foyers de
l'ellipse à tracer.
On passe sur ces deux
piquets
une corde sans fin a
b c, que l'on tend à
l'aide d'un troisième
piquet mobile c, puis,
en maintenant la*

*corde
bien tendue, on trace l'ellipse avec le piquet
mobile.*

*L'ellipse
du point mobile de l'ellipse
engendre
l'ellipse d'ellipse
Au foyer elliptique de la
Gynandre
disparaître
se « substitue » à
paraître*

Quelques Pistes Chorégraphiques suite

Début du spectacle

Un homme marche derrière le rideau de fil blanc, de cour à jardin. Il monte les escaliers pour atteindre le plongeur. Arrivé en haut, il marque une pause. Il hésite puis avance lentement vers l'avant du plongeur. Ses pieds glissent doucement vers le rebord. Il hésite encore. La tête haute, il ne voit pas le sol, garde le regard au loin. Il hésite. Des souvenirs, des flashes surgissent en lui. Des doutes aussi. Et si je sautais ? Y aura t'il quelqu'un pour me rattraper ? Et si je redescendais, cela voudrait-il signifier que j'ai peur, que je ne peux pas surmonter cette peur ? Faut-il se lancer dans l'inconnu, faire confiance, accepter la peur pour avancer ? Il ferme les yeux, respire, et saute.

Noir au plateau

On retrouve ensuite les quatre autres interprètes aux extrémités du plateau, au niveau des angles du tapis blanc. Chacun a sa place. Ils se dévisagent. Une tension parcourt leur corps. Lequel d'entre nous osera lancer le jeu, défier les autres ?

C'est un jeu d'écoute et de pouvoir dont le but est d'être soutenu par les autres. Si le déséquilibre proposé devenait insoutenable, le risque serait de tomber...

Dans ce rapport aux autres, la danse commence par un saut à l'unisson. Le premier qui décide de sauter lance la partie, les autres doivent réagir au même moment, dans une écoute sensible. Chacun son saut, mais au même moment. La traversée est un défi en soi, car il faut écouter les propositions dansées des autres participants, passer par dessous, dessus, retenir, accélérer son propre parcours afin de ne percuter personne. Cette première traversée est nommée « A ». Elle démarre donc sur place et arrive au point opposé dans la diagonale en passant par le centre. Les 4 interprètes ont le même trajet « A » à parcourir. Il faut pour cela construire et déconstruire son vocabulaire chorégraphique pour ne pas percuter quelqu'un. Le premier arrivé doit attendre les autres. Un moment d'écoute et de mémoire du trajet parcouru est ressenti par tous. Ils se regardent et estiment le moment où ils vont relancer leur deuxième trajet, toujours une traversée « A ». La même donc, car ils doivent tous prendre le temps de mesurer ce qui a été proposé chorégraphiquement, prendre en compte les différentes variantes liées aux rencontres, à la nécessaire prise d'espace des autres par les élans, les suspensions, ... Chaque traversée est une exploration des possibilités d'ouverture de sa danse dans l'espace et ses niveaux, dans ses qualités pour suivre le rythme et la cadence des autres, pour récupérer sa place à l'arrivée.

Après deux traversées « A » en diagonale, un des interprètes accélère le processus en se risquant avant les autres à un déséquilibre. Il s'assure par cette mise en danger qu'il est bien regardé, écouté et que cette situation qui amène la chute, fatalement, soit prise en compte par les autres. Aussi les 3 autres courent pour le remettre sur son axe, à sa place, et reviennent ensuite en courant à leur place. Cette tentative sera répétée par la suite à différents endroits de la traversée, par différentes personnes.

La traversée « B » sera, elle, une avancée jusqu'au centre de la diagonale puis un quart de tour vers la gauche. Donc une traversée en angle ou coude, ce qui emmène la structure de départ à pivoter d'un quart de plateau sur la gauche.

Suivront une traversée « C », puis, « D » puis « B », ... avec des tentatives de chutes répétées par chaque interprètes à l'arrivée ou en cours de traversées. Il faudra donc être à la fois dans sa proposition dansée pour rejoindre un autre point, sans arriver le dernier, et également dans l'écoute des autres, à la fois dans l'envie subtile de se risquer à un déséquilibre afin de confirmer ou infirmer si les autres sont bien présents pour moi.

Dans ce début de spectacle, si l'homme au plongeur prend le risque de sauter, le quatuor est une mise en abîme. Le travail que je souhaite développer avec le quatuor contraste avec le saut de l'homme seul, car la chute volontaire ne se conclut pas par l'intervention des autres.

Alors que le collectif, ici, prend toute sa force. Le jeu de regards et le défi de territoire proposent une double lecture à ce moment : j'ai envie d'avoir une place dans ce groupe, en même temps j'ai envie de prendre le pouvoir sur le groupe. La tentative de chute est une prise de pouvoir car elle oblige les autres à se mobiliser, à intervenir.

En développant cette situation, nous chercherons à repousser les limites et donc finalement à accepter que l'autre tombe par manque de temps pour le récupérer ou par précipitation de la chute. L'évolution de ce moment se conclura par la chute des corps et des repoussés entre les interprètes. Finalement un seul survivra dans ce chaos, il résistera, en équilibre sur les mains, seul au milieu de tous.

De l'envie de chute comme point de départ, la résistance physique et morale terminera ce moment.

Quelques Pistes Chorégraphiques suite

Autre piste : le plongeur

Extrait de « Mourir et puis sauter sur son cheval » de David Bosc.

« Ma fenêtre, au second, est tout électrisée du vol des hirondelles. Ça vibronne comme un atome. Elles plongent depuis leurs capsules, sous l'avancée du toit, elles plongent et crient dans le vide avec la nostalgie de l'eau. »

L'homme debout sur son plongeur sera un moment récurrent dans le spectacle. Nous le retrouverons, seul face à lui interprètes dessous pour le Une séquence dansée est interprète tente le saut du arrivera pas. Elle se laissera pour descendre dans les bras dans le vide sera développé



- on rattrape celui interprète décide de se lui aussi. A chaque saut on retrouver ce plaisir d'enfance dans une cascade, dans les bras de supporters. C'est un moment que je souhaite euphorique, joyeux, en mémoire à nos terrains de jeux d'enfance. Retrouver, par ces portés, une forme de naïveté à être, à se laisser aller dans les bras des autres, à vivre une performance collective qui affirme l'envie d'être ensemble.

même, avec cette fois les rattraper, le sauver. envisagée où chaque plongeur. Une seule n'y glisser le long de la planche des autres. Chaque saut de différentes façons :

qui saute puis un autre risquer sur le plongeur accélère la cadence pour de sauter dans une piscine,

- On rattrape et emmène le corps dans l'espace par des portés pour qu'il ne touche plus le sol, continue de vibrer avec cette sensation d'envol. Les corps deviennent des supports ou des plongeurs pour défier le sol. Etre soutenu et accompagné par des portés avec l'envie irresistible que cela se développe au maximum pour profiter d'une forme d'apesanteur, d'oubli du vide, d'oubli de soi. Ludique ce moment mettra également en exergue la difficulté pour celle ou celui qui n'arrive pas à franchir le saut du plongeur. Forme de solitude marquée pour l'interprète qui ne peut se confondre aux autres, qui par cette différence, affirme au sein du groupe une peur du vide, une peur de soi, un manque de confiance en les autres.

Quelques Pistes Chorégraphiques suite

Autre piste : les duos

Extrait de « Au pied du Fujiyama » de Jean Cagnard

Un homme est là (H), debout, visiblement séduit par le paysage. Une silhouette arrive, une femme (F). Puis d'autres. C'est bientôt une petite population qui accompagne l'homme.

F : Je savais que tu serais là.
H : Où veux-tu que je sois ?
F : Tu viens de plus en plus souvent.
H : Si je pouvais, je dormirais ici.
F : On dirait que tu le surveilles. Il ne partira pas.
H : Un homme aujourd'hui, s'il a un peu de plomb dans le crâne, tu ne le trouveras pas ailleurs dans ses moments libres.
Temps.
F : J'ai toujours pensé qu'il ressemblait au mont Fujiyama. Au Japon.
H : Le mont Fujiyama, il y a de la neige six mois par an au sommet. La véritable beauté, c'est le noir. Ici, même la neige a peur de se poser.
F : Je disais ça pour l'élégance.
H : Pour l'élégance, d'accord. Le mont Fuji peut s'accrocher.
Temps. Ça contemple. Soudain l'homme s'écroule.
F : Qu'est-ce qui te prend ? Ça ne va pas ?
H : (à terre) Pourquoi ça n'irait pas ?
F : Tu viens de t'écrouler.
H : Tiens. Et pourquoi je me serais écroulé ?
F : Je ne sais pas. Nous parlions de notre beau crassier et tu t'es écroulé.
H : Aucune raison à cela.
F : Un étourdissement peut-être.
H : Je ne suis plus un enfant et pas tout à fait un vieillard !
F : Ecoute, nous regardions notre beau crassier et tu t'es effondré.
H : Tu veux dire que je regardais notre beau crassier et que tout à coup je me serais effondré.
F : Oui.
H : Tu ne veux pas réfléchir à deux fois avant d'affirmer des points de vue grotesques ?
F : Je dis ce que je vois. Et ce n'est pas beau. Tu ne veux pas te relever ?
H : Nous nous connaissons depuis longtemps, peut-être depuis toujours et tu viens me dire que je suis tombé à terre alors que je regardais notre beau crassier ? Quel genre de femme es-tu ?
F : Celle que tu as épousé il y a trente ans et qui t'a donné quatre enfants.
H : Mon dieu, cette femme-là a la tête sur les épaules !
F : Aussi douloureux que ça puisse être, je ne vais pas commencer à

te mentir : tu es allongé sur le sol, à mes pieds.
H : Si ça te fait plaisir. Tu as toujours eu le dernier mot.
L'homme se relève lentement, péniblement
F : Je préfère comme ça ! Je n'aimais pas beaucoup lorsque tu étais à terre. Te parler à terre, je n'aimais pas.
H : Quand est-ce que j'ai été à terre ?
F : A l'instant même.
H : Je n'ai jamais quitté ton regard.
F : Comme tu veux. Mais je préfère maintenant.
H : Et de quoi parlions-nous ?
F : Je ne sais plus. De choses et d'autres. Du Fujiyama.
H : Eh bien, continuons.
Temps. Ça contemple. C'est bientôt au tour de la femme de s'écrouler.
H : Qu'est-ce qui te prend ? Ça ne va pas ? (...)
F : Pourquoi ça n'irait pas ?
H : Nous sommes devant notre beau crassier.
F : Et alors ?
H : Tu viens de t'écrouler. Ça ne se fait pas.
F : Tiens. Et pourquoi je me serais écroulée ?
H : Je ne sais pas. Nous parlions et tu t'es écroulée et maintenant tu es à terre, comme un paquet. Devant notre beau crassier.
F : Aucune raison à cela.
H : Un étourdissement peut-être. Tu te fais vieille.
F : J'ai passé l'âge des étourdissements. Si un jour je tombe, c'est que je serai foudroyée.
H : C'est cela, tu es tombée comme une pierre. Quelque chose t'a foudroyée.
F : Le jour où je serai foudroyée, les sangliers auront des bretelles.
Temps
H : Il vaudrait mieux que tu te relèves à présent.
F : Pour cela, il faudrait qu'il se soit passé quelque chose.
H : Devant notre beau crassier, personne ne peut rester comme tu es. Imagine, si tout le monde faisait comme toi. On dirait que tu visites un monument aux morts.
Temps. L'homme s'écroule à nouveau. Le couple est à présent au sol
F : Ah tiens, te voilà !
H : Tu t'es enfin décidée !
F : J'ai l'impression que tu n'es pas tout à fait comme tu devrais.
H : Voilà ce que j'aime : ma femme sur ses pieds !
F : Si tu le dis.
H : Je n'aimais pas beaucoup te voir à terre devant notre beau crassier.
F : Moi ? A terre devant notre beau crassier ? Tu plaisantes ?

Un homme et une femme sont seuls, les corps légèrement en diagonale, l'un vers l'autre. Ils se regardent par intermittence puis franchement. L'homme tombe de façon inexplicable, la femme s'agenouille puis l'aide à se relever. Silence. Puis c'est au tour de la femme de tomber. L'homme semble hésiter, s'agenouille, puis l'aide à se relever. Silence. La femme tombe à nouveau avec la tête en avant, mais l'homme la rattrape in-extremis. Son corps est comme détaché de toute pensée, elle se laisse aller dans des déséquilibres, petits comme un coude ou un genou, comme tout le corps. L'homme essaye coûte que coûte de la remettre en place. Son centre reste fort, mais ses élans vers l'extérieur oblige l'homme à changer d'appuis, à tourner autour d'elle, à se précipiter parfois. Lorsqu'elle lui laisse un moment de répit il la surveille. La femme tombe de plus en plus, sur place dans un premier temps puis en se déplaçant, ou est-ce l'homme qui a force de manipulation pour la retenir la déplace ? Elle joue de la faiblesse de l'homme à accepter cette situation, à s'occuper d'elle, elle s'élance vers lui pour l'obliger à la porter, elle le provoque. L'homme dans les moments où le corps de la femme est sur son axe ou contre lui en soutien ou dans le sol avec lui, se permet un relâchement, pour souffler, récupérer. Il y a quelque chose qui se joue dans la durée et la fatigue entre la tension liée au déséquilibre de la femme et le besoin de se relâcher de l'homme. Le déplacement et l'usure de la situation inverse peu à peu les rôles. La femme devient soutien, l'homme se relâche et tombe. Il y a dans ce duo de l'empathie, de la tendresse, de l'amour peut-être à être tou-jours présent pour l'autre, au risque de se perdre soi-même.

Quelques Pistes Chorégraphiques suite

Ne jamais toucher le sol

Un duo au plateau et un interprète seul en haut sur le plongeur.

Pour le duo, il s'agit qu'un des deux interprètes ne touche jamais le sol, l'autre est soutien, axe, chaise, podium, matière forte et résistante. Celui qui ne touche jamais le sol doit évoluer tout en fluidité sur le corps de l'autre, avec le désir d'aller chercher plus haut, en équilibre, en évitant de s'aider avec les mains. L'équilibriste est sur un perchoir, fragile et solide à la fois. Celui qui est seul sur le plongeur danse les mêmes gestes, les mêmes circulations au bord du vide. Il y a l'envie de ne jamais tomber et le besoin de l'autre pour évoluer... Ce moment est choisi comme une tentative de vol, d'envol, de planer, grâce au corps de l'autre, comme un oiseau. Le travail de lumière consistera à mettre en valeur ce moment, pour donner réellement l'illusion que le corps pilier disparaisse et que seul le corps volant est éclairé, suspendu. C'est une respiration dans le spectacle, un moment de poésie pour prendre le temps de rêver, de voler.

La chute de l'interprète du plongeur dans les bras des autres danseurs cassera ce moment de plénitude. Son corps sera ensuite jeté de bras en bras, de corps en corps, pour nous ramener à la notion du poids et du rebonds. Chaque fois que le corps sera attrapé, les interprètes pourront chuter au sol avec lui, tourner, changer d'espace en courant, mais dans tous les cas, il ne sera pas possible de le garder dans les bras longtemps. La danse se créera en circulation avec cette idée que le corps porté est une bombe humaine, prête à exploser dans les bras de n'importe qui. L'interprète pressenti pour ce moment est Justine Berthillot, car elle a la qualité de relâché corporel en même temps qu'un centre très fort. Son état de corps doit être souple et malléable pour accueillir les bras des autres, puissant et résistant au choc des projetés dans l'espace. Qui du groupe ou de Justine tiendra le plus longtemps ? Comment le groupe arrivera t'il à se débarrasser de cette personnalité qui ne veut pas leur ressembler ?

Trio de mains

Extrait de « Mourir et puis sauter sur son cheval » de David Bosc :

« A la peur qui sidère l'humanité, à la peur qui nous rend durs et cassants comme du verre, il faut opposer la puissance de la faiblesse : céder toujours à ce qui pousse, pèse, perce, envahit, submerge, en ployant, en modifiant sa forme, en se diluant, en s'éparpillant. Je me suis mise à l'école de l'eau pour devenir invulnérable : glisser, couler, s'évaporer, ne tenir à rien, se diviser, s'infiltrer, ne plus arrêter la lumière, absorber les coups, ne jamais obéir à la voix, diffracter les images. »

Trois interprètes se tiennent par les mains, la situation de départ est simple, ils ne doivent jamais se lâcher les mains. Elles peuvent glisser l'une sur l'autre, caresser, attraper, retenir, pousser, repousser, mais il doit toujours y avoir un contact charnel.

Un des trois interprètes tombe, les autres le retiennent, l'accompagnent. Puis les rôles s'échangent : un autre, deux en même temps, puis chacun dans des directions différentes. Nous travaillerons à une circulation du flux d'énergie qui passe entre les interprètes par le contact des mains. Les corps pourront explorer l'espace et ses limites : roulades, sauts, suspensions, contre-temps, derrière le rideau, à la lisière du plateau.... Cette circulation proposera des images d'eau, de statues (Rodin). Trois corps impulsés par un même courant, avec une qualité fluide et quelques impacts pour réagir aux propositions, aux directions.

La musique

Camille Rocailleux a un univers ludique, poétique, rythmique, mélodique qui prend forme par l'émotion souhaitée, l'état sensible qui se dégage au plateau.

Pour ce spectacle, nous avons la volonté de travailler la musique en même temps que les répétitions de danse.

Camille va rechercher des univers sonores en amont que nous pourrons tester lors de nos deux premières semaines de travail. Nous envisageons un moment dans le spectacle où les danseurs chantent, entament une mélodie tout d'abord par le souffle, puis le son, puis le rythme. Il est fort possible que tout le monde ne chante pas, mais que le souffle sorte par des impacts répétés d'un interprète sur l'autre, lors d'un duo par exemple, et que cela emmène le souffle à sortir du corps puis, à se développer au delà de la simple raisonance.

Certains moments musicaux sont pensés pour amener une légèreté, une forme d'apesanteur, à accentuer les suspensions du corps, ou à mettre une distance aux chutes répétées. Des ambiances comme « What power art Thou » ou encore « Berlin sunrise » du groupe Fink.

D'autres moments emmèneront une tension, sous jacente, mais tenue, subtile, qui ouvrira en soi et entre les interprètes différentes propositions dansées. Des ambiances musicales comme « Clouds » de Ezio bosso, « Golden Arrow » de Darkside.

Il y aura des instruments pré-choisis, le piano et le violon, pour définir la tonalité musicale du spectacle. Parallèlement, nous creuseront des pistes tout en distance, plus neutres, moins mélodiques. Des ambiances sonores réelles car le plongeoir nous emmène dans le monde intime de chaque interprète. C'est pourquoi, nous entendrons dans la bande sonore des bribes de mots, des voix.

Une thématique tristement d'actualité

Avec la thématique de la chute, nous pensons forcément aux révolutions arabes, aux soulèvements des peuples, aux dictatures déchuës, aux pays qui ne se remettent pas debout. Nous pensons aussi à la chute des corps qui s'accrochent aux camions pour traverser la Manche, aux frontières prises d'assaut et aux risques que prennent chaque jours les réfugiés. Nous pensons à la Grèce qui accueille chaque jour des milliers d'exilés, de réfugiés, à une Europe enclin à sa propre chute si elle n'évolue pas... Tout cela est en chacun de nous et forme chez les interprètes une mémoire collective, vive, contemporaine.

Faut-il lâcher ou résister ? De quel côté nous positionnons-nous ? Individuellement ? collectivement ?

Que ce soit dans l'expression du quotidien, dans l'intimité du couple, ou dans la présence collective, par le regard qu'on porte sur le monde, chaque interprète sera amené à se positionner face à lui-même et aux autres ; que ce soit pour une grande quête ou un insignifiant détail... La chute fait-elle acte d'acceptation ou au contraire de résistance ? La résistance fait-elle acte de liberté ou au contraire d'abandon ?

Avec L'hypothèse de la chute , nous proposerons une vision du monde à l'image des interprètes, plurielle et ouverte, brute et sensible. Il y a l'envie d'émettre des propositions d'écoute, de partage, des tentatives de vivre ensemble. Cinq interprètes pour tenter l'expérience d'une hypothétique prise en compte du passé, du présent, pour construire ou peut être déconstruire notre héritage collectif...

Présentation de la compagnie

La compagnie Le grand jeté ! est une association loi 1901 créée en juin 2002 et implantée en Bourgogne du Sud, à Cluny depuis 2011. Elle bénéficie d'une aide de la Ville de Cluny, du Conseil Départemental de Saône-et-Loire, du Conseil Régional Bourgogne Franche-Comté et de la Drac Bourgogne Franche-Comté. Elle a pour objectif la création chorégraphique, l'éducation et la formation à la culture pour tous les publics. Frédéric Cellé, chorégraphe, est par ailleurs artiste associé de L'arc, scène nationale Le Creusot depuis 2010.

Frédéric Cellé a développé un répertoire riche et varié, composé de plusieurs pièces créées pour l'espace public et les théâtres.

Sa danse est technique et puissante à la fois : intensité physique, énergique, puissante, charnelle, passionnelle, généreuse, poétique, spatiale, faite de gestes qui emmènent dans l'émotion. Frédéric Cellé aime les grands sauts, les roulades, les jetés de corps dans l'air, les propulsions de soi dans l'espace, les balancés, les courses. La lutte est un fondement de sa danse comme il est un fondement de son imaginaire : la lutte pour se sentir vivant, pour survivre dans ce monde, pour s'imposer, la lutte dans un combat contre le temps, pour des aspirations positives.

Dans le triptyque *A fait un long voyage*, *La tête dans les étoiles* et *L'aspirateur (de la poussière autour du coeur)*, Frédéric Cellé a travaillé avec des interprètes de formations et de compétences différentes, de corps variés face à son langage gestuel et a cherché à confronter la danse au texte. Ces expérimentations ont permis d'appréhender la lenteur, la douceur comme contre-point à l'énergie et à la lutte, tout en menant une réflexion sur la dimension narrative du geste dansé.

Depuis 2014, avec *Une longueur d'avance* et en 2015 avec *Le choc des reines*, Frédéric Cellé retourne vers le langage strictement chorégraphique à la recherche d'une danse toujours fondée sur l'énergie.

Frédéric Cellé

Chorégraphe



Frédéric Cellé développe un vocabulaire dansé narratif, avec des projections dans l'espace et au sol, des glissements généreux, un flot d'énergie physique, énergétique.

Artiste familier de L'arc, scène nationale du Creusot, il invente différentes formes de rencontres avec les publics et s'investit dans la création et la transmission.

Son parcours

Frédéric Cellé a suivi sa formation de danseur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il a travaillé comme interprète au Grand

théâtre d'Irlande pour la reprise de *Désert d'amour* de Dominique Bagouet. Puis dans les compagnies Marie Coquil, Nathalie Collantès, La Camionetta (F. Ramalingom et H. Catala), Propos (D. Plassard), Velvet (J. Leighton), Gambit (D. Guilhaudin), Beau Geste (D. Boivin), Vivid.Danse (I. Makuloluwe) et Sylvie Guillermin.

Frédéric Cellé créé sa compagnie en 2002 et développe depuis un répertoire riche et varié :

- 2002 : *Deux fois oui*
- 2005 : *Encore une fois*
- 2006 : *Poursuites*
- 2007 : *Lâches !*
- 2007 : *Petit Monde de Solange*
- 2008 : *D'être en solitude*
- 2008 : *Et si...*
- 2010 : *A fait un long voyage*
- 2011 : *La tête dans les étoiles*
- 2012 : *L'aspirateur (de la poussière autour du coeur)*
- 2012 : *Turn around boy*
- 2014 : *Une longueur d'avance*
- 2014 : *Ode au recommencement*
- 2015 : *Le choc des reines (jeune public)*
- 2016 : *Coup de foudre à ...*
- 2017 : *L'hypothèse de la chute* (création automne 2017)



Camille Rocailleux

Musicien, compositeur et metteur en scène



Camille Rocailleux est un créateur passionné par les aventures hors des sentiers battus. Après un prestigieux cursus au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, il intègre différents grands orchestres, sous la direction d'Emmanuel Krivine ou Marek Janowski, pour ne citer qu'eux.

Elargissant son champ d'action, d'abord vers la danse en co-signant les spectacles de la Compagnie Arcosm qui l'amène à se produire sur les scènes du monde entier, puis vers des formes d'expressions musicales plus contemporaines, il travaille aussi bien avec la Compagnie de Jérôme Savary au théâtre, qu'avec la chanteuse Daphné, le chanteur-compositeur Benjamin Biolay, le pianiste fou Gonzales, ou suit la grande tournée de la chanteuse Camille, Music Hole Tour, comme percussionniste corporel et choriste.

Bien dans son époque, il compose aussi pour le cinéma, notamment pour le réalisateur Gaël Morel. Il signe les musiques des spectacles du comédien-conteur Yannick Jaulin ou du metteur en scène Yves Beaunesne (artiste associé à la Comédie Poitou-Charentes).

Toujours attiré par la transversalité du spectacle vivant et l'apport des nouvelles technologies à la scène, il crée la Compagnie E.V.E.R. en 2013 qui travaille un théâtre musical qui se veut joyeux et engagé, à la croisée de la musique, de la danse et du théâtre.



Aurélie Moulhade / Interprète

Aurélie Mouilhade est diplômée d'état en 2003 à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Enseignement de la danse de Montpellier. Elle sera ensuite interprète de la compagnie Dansomania d'Anne-Marie Porras jusqu'en 2011. En 2009 elle rencontre Serge Ricci et participe depuis aux créations de la compagnie Mi-October: « Des arbres sur la banquise », « Le baiser immortel des corps », « Au bord de l'oubli, là où rien du cœur ne se perd »... Elle travaille avec Olivier Dubois depuis la création de « Révolution » en 2009, elle rejoint l'équipe de « Tragédie » en 2013, et participe à la création d' « Auguri » en 2016. Elle est aussi l'interprète de Florence Bernad pour le solo « Coco », de

David Rolland et Fanette Chauvy. Depuis deux ans, elle travaille avec le Centre Dramatique de Vire. En 2015, Pauline Sales l'invite à rejoindre l'équipe du Centre Dramatique pour une année. Elle participe alors à la création en tant que comédienne de « Et maintenant Hurlez de joie sur notre chant » « Notre Orestie » d'après Eschyle, adaptation et mise en scène d'Anthony Poupard. Depuis 2011, elle travaille avec Frédéric Cellé pour « L'aspirateur », « Le choc des reines » et « Coup de foudre à... ».



Clément Le Disquay / Interprète

Après s'être produit sur scène avec un atelier danse de l'université, Clément décide d'intensifier sa pratique de la danse. Sa formation autodidacte l'amène à étudier la danse contemporaine, l'acrobatie, l'équilibre, la danse verticale et le yoga. Il collabore avec différents projets et compagnies ; Les Passagers, Gilles Baron, Kamel Ouali, Blanca Li, Aurélien Borry, Louxor Spectacles, etc.



Justine Berthillot / Interprète

À la suite de ses études en khâgne à Besançon, Justine Berthillot obtient sa licence en philosophie à l'Université Lyon 3-Jean Moulin. C'est en 2009 qu'elle décide de se dédier aux arts du cirque en intégrant l'ENACR, puis elle poursuit sa formation au CNAC en 2011 avec pour spécialité la voltige en main à main. En sortant de l'école, elle co-écrit Noos, une pièce de cirque empreinte de portés acrobatiques qu'elle crée avec son porteur en mars 2015 et qu'ils tournent actuellement en France et à l'étranger. Invitée par la SACD à créer une courte forme avec l'autrice Pauline Peyrade, elle présente avec elle une création aux Sujets à Vifs à Avignon intitulée «EST», co-écrite par les deux artistes au plateau et Antoine

Herniotte. En 2016, elle fonde avec Pauline Peyrade la compagnie #Cie à Lyon afin de mener leurs projets artistiques, dont «POINGS», qui sortira en mars 2018. En 2016, elle participe en tant qu'interprète et pédagogue à une création cirque/danse internationale franco-caribéenne menée par le PPCM qu'elle poursuit actuellement. Elle jouera également dans «L'hypothèse de la chute», prochain spectacle de danse de la Cie Le Grand Jeté !.



Javier Varela / Interprète

Javier Varela, né en 1987, est artiste martiale, acrobate/danseur, trapéziste, acrobate avec roue cyr. En 2000, il a commencé à étudier les arts martiaux (taekwondo pendant 15 ans) et il a participé à plusieurs championnats mondiaux. En 2009, il a commencé son expérience en tant que circassien et il a travaillé comme trapéziste avec la Compagnia del paso dans le spectacle «Horizonte cuadrado» avec lequel il a tourné pendant trois ans dans le monde. Il a ensuite continué sa formation à l'école de cirque FLIC de Turin (promotion 2014/2015) où il travaille en solo avec son numéro de trapèze.



Tatanka Gombaudo / Interprète

Né en 1986 à Bordeaux, Tatanka entame un parcours de comédien au sein de la compagnie présence à Bordeaux en 2005. Diplômé du cours Florent en 2009. Sa rencontre avec Maxime Franzetti en 2006 sera décisive. Il joue alors à ses côtés dans « Enrico V » de Pippo Delbono en 2008 à Chieti (Italie) puis développe l'étude du théâtre physique avec notamment la création de théâtre dansé « Est-ce ainsi que les Hommes s'aiment...? ». Son regard se tourne ensuite vers le clown et il se forme au Samovar à Bagnolet puis poursuit sa formation en danse cette fois à Bordeaux en 2011. Il est interprète pour des chorégraphes tels que Gilles Baron («Rois» 2014), Samuel Mathieu («Les Identités Remarquables» 2013, R 2014), Laura Scozzi

(«La flûte enchantée» 2013), Carole Vergne («En Stock» 2012) ou encore Thomas Guerry et Camille Rocailleux («Sublime» 2015) ainsi que Franck Micheletti (festival Constellation 2016). Il intègre la compagnie Le Grand Jeté ! pour la création «L'hypothèse de la chute».

Renseignements pratiques

CRÉATION

Automne 2017

Disponible en tournée 2017/2018

DURÉE : 1 heure

PLATEAU : 8mx8m minimum

ÉQUIPE

Chorégraphe : Frédéric Cellé

Distribution : Aurélie Mouilhade, Justine Berthillot, Tatanka Gombaudo,
Javier Varela Carrera, Clément Ledisquay

Création lumière : en cours

Création son : Camille Rocailleux

Costumes : en cours

COÛT DE CESSION

3900 euros HT +++

8 personnes en tournée

CONTACTS

Administration : Annick BOISSET - (+33) 6 80 54 64 04 / administration@legrandjete.com

Diffusion : Margareth CHOPARD - (+33) 7 81 36 38 75 / diffusion@legrandjete.com

COMPAGNIE LE GRAND JETÉ !

Statut : Association loi 1901

Siège social: 9 rue Tanneries 71250 Cluny

N° Siret : 44369012800022

Code APE : 9001Z

Licence 2: 2-120204

TVA intra-communautaire : FR 21443690128

WWW.LEGRANDJETE.COM